

FEVRIER 2010 : GUADELOUPE

L'archipel guadeloupéen est composé d'une île mère, la Guadeloupe, et d'une série d'îles plus petites qui lui sont administrativement rattachées : l'archipel des Saintes, Marie-Galante, et la Désirade. Saint Martin et Saint Barthélémy lui étaient auparavant rattachées mais ont depuis juillet 2007 un statut à part.

L'île mère, la Guadeloupe, est souvent désignée comme l'« archipel Papillon » du fait de sa constitution en deux îles séparées par un mince bras de mer bordé de palétuviers : la Rivière Salée. La côte ouest ou côte sous le vent, Basse-Terre, est un massif montagneux dominé par le volcan de la Soufrière et couvert de végétation et de cultures (des bananeraies notamment). La côte est ou côte au vent, Grande-Terre, est un plateau calcaire. Pointe à Pitre, la sous-préfecture de ce département d'Outre mer français se trouve nichée au cœur du papillon au sud de Grande-Terre.

13 février : ARRIVEE aux Saintes

L'ARCHIPEL DES SAINTES

Samedi 13 février, après quelques heures de navigation poussés par un vent faiblard, nous entrons dans la passe sud des Saintes. Cet archipel est constitué de deux îles principales, Terre-de-Bas et Terre-de-Haut et de plusieurs petits îlots. Nous mouillons à l'Anse Du Bourg, face au village principal de l'archipel : le Bourg des Saintes sur Terre-De-Haut. Nous enregistrons notre entrée administrative dans les bureaux de la mairie du Bourg.

Nous sommes tous immédiatement séduits par ce petit village qui respire la sérénité et la quiétude. Nous admirons les habitations en bois, colorées, aux toits de tôle rouge et souvent agrémentées de fines balustrades, ses ruelles étroites où circulent et pétaradent une majorité de scooters, ses places animées et colorées : le Bourg des Saintes invite irrémédiablement à la flânerie.

Dès notre arrivée sur la place du débarcadère, où chaque jour de la saison sont débarqués des ferrys des flots de touristes venus de Guadeloupe profiter des charmes saintois, des femmes nous proposent leurs fameux « Tourments d'Amour ». A l'origine, les femmes avaient l'habitude de cuisiner ces petites galettes fourrées de confiture de coco pour leurs maris pêcheurs partis en mer. Aujourd'hui, ce plat fait partie des traditions culinaires de l'île et petit à petit des variantes sont apparues. Ceux fourrées à la confiture de mangue ou d'ananas sont également délicieux. Avis aux gourmands ...

Une grande originalité des Saintes tient dans le charme évident de sa population : elles abritent 3000 métis qui seraient descendants directs de colons bretons marins et pêcheurs de surcroît, arrivés au cours du 17^e. Le faible métissage qui a suivi cette époque sur cette île serait donc à l'origine de ces teints faiblement basanés, aux yeux et aux cheveux clairs ...

Dans quelques jours, pour mardi-gras, c'est le carnaval, des répétitions ont lieu régulièrement dans les rues du Bourg. Musique, tambours, cymbales, défilés costumés, la population saintoise s'affaire. C'est incomparable toutefois avec la folie brésilienne que nous avons connus à cette époque il y a un an mais, par solidarité envers les haïtiens endeuillés suite au tremblement de terre, le carnaval antillais cette année se voudra plus timide.

Pour les amateurs de balades un peu sportives, les Saintes offrent de belles marches. Pour ne citer que celles que nous avons fait : la route en lacet menant au Fort Napoléon offre un panorama à couper le souffle sur l'anse du Bourg mais également sur l'ensemble de l'archipel des Saintes, sur la Soufrière et le littoral de Basse-Terre, ... Et avec un peu de chance, on peut apercevoir des quantités d'iguanes sur le chemin. Une autre balade qui en vaut la peine emprunte la Trace des Crêtes : cette marche sportive dans les montagnes au milieu des biquettes rejoint les hauteurs de Marigot à la plage de Pompierre. Qu'elle est belle d'ailleurs cette baie de Pompierre avec sa longue étendue de sable blanc bordée de cocotiers et protégée de la houle Atlantique par les îlets des Roches Percées. Le mouillage y est désormais interdit (éventuellement toléré en cas de difficultés majeures à l'extérieur) mais on peut se laisser à rêver d'y jeter son ancre !

Après un mouillage rapide devant l'îlet à Cabrit pour un joli snorkelling, nous nous rendons au mouillage de l'anse à Cointe juste au sud du Pain de Sucre. De celui de Rio, il n'en a que le nom, pourtant, avec ses colonnes de basalte, ce petit promontoire constitue un charme de plus de l'île. Il abrite un mouillage bien tranquille avec ambiance familiale, petite plage tranquille et sites de snorkelling. Chloé et Mathis font observer à Papy les amusantes Sabelles exhibant leur panache filtrant l'eau à travers leur plumage. Un simple clic de doigt sous l'eau et elles disparaissent immédiatement dans leur fourreau. Papy le chanceux a le privilège d'observer un hippocampe. Si l'on en approche un doigt, paraît-il, celui-ci enroule sa queue autour !

Vendredi 19 février, 4 semaines depuis que mes parents sont avec nous, l'entente est toujours au beau fixe, comme au premier jour ! C'est génial ! Leur départ de Pointe à Pitre est prévu dans 10 jours, cela nous laisse le temps de quelques escales sur Basse-Terre. Nos réserves d'eau étant à sec, nous levons donc l'ancre en direction de la marina de Rivière Sëns.

GUADELOUPE

De Basse-Terre à Deshaies

Au pied de la « Vieille Dame » des Guadeloupéens comme ils disent, autrement dit au pied de la Soufrière (plus haut sommet des Petites Antilles, volcan actif et toujours sous surveillance depuis sa dernière éruption en 1977), la marina de Rivière Sëns offre la seule option pour un plein de carburant et d'eau à quai de la côte ouest. Son entrée est délicate et se fait à vue car suite à un cyclone une partie de la digue s'y est éboulée. Nous avançons donc au pas avec parfois seulement 50 cm sous la quille. Une fois rentrés, on y est bien au chaud, cela fait plus de 8 mois que nous ne nous sommes pas offert le luxe d'une nuit en marina ! Les tarifs sont très raisonnables aussi cédon-nous à notre envie. Une vraie douche sous pression pour tout l'équipage sur le pont de Cybèle, wouah ! Le Georges V ! Quel plaisir d'être complètement dessalés. Pour vous « terriens » cela doit paraître tellement banal mais ici, l'eau douce est une chose précieuse. Et puisque marina est synonyme d'escale technique, ce sera lessives et ravitaillement. Le marché de Rivière Sëns du samedi matin est

particulièrement intéressant puisqu'il est approvisionné par des producteurs locaux qui proposent des prix largement inférieurs à ceux pratiqués sur les marchés touristiques ou en Grandes Surfaces. Même si nous n'avons pas pu trouver de régime entier de bananes comme en Dominique la semaine dernière, nous avons néanmoins bien rempli les filets de légumes et de fruits du bateau.

Après une petite halte à l'anse à la barque où nous avons eu le plaisir d'y retrouver Lucette et Pierrot sur *Pierre de Lune*, il est malheureusement impossible de s'arrêter à la « Réserve Cousteau » au niveau de Malendure, la houle est vraiment trop forte, même pour des équipiers désormais bien amarins (!) une autre fois peut-être ... Nous continuons donc notre route jusqu'à la profonde anse de Deshaies. Comme à leur habitude, Papy et Mathis sont au poste avant pour la veille des bouées de pêcheurs très nombreuses sur cette côte. Ils s'en racontent des choses ces deux là ... Ni l'un ni l'autre ne semble s'en lasser. Nous voilà mouillés devant le petit village de Déschaies avec encore une fois une bonne houle, décidément, elle nous aura accompagner tout le long de la côte ouest ! Aux dires de mon capitaine, puisque les enfants et moi-même n'avons pas eu la chance d'y mettre pied à terre (CNED oblige), ce petit village est charmant, typique et authentique avec ses maisons en bois colorées. Ambiance décontractée, conviviale et paisible.

Le Grand Cul De Sac Marin

Mardi 23 février, nous entrons dans les passes du somptueux lagon du Grand Cul De Sac Marin : une vaste étendue d'eau de 15000 ha ouvert sur la mer Caraïbes entre Grande-Terre et Basse-Terre. Les passes ne sont pas larges, mon Capitaine doit avoir l'œil. Un coussin du cockpit s'est envolé avec le vent. Impossible de faire demi-tour pour le récupérer, il n'y a pas trente-six solutions, j'ouvre la porte de filière tribord et saute. Comme tout bon capitaine, Oliv' lance tout à coup « Homme à la mer par tribord arrière ! ». La mer est relativement calme mais les cayes ne sont pas si loin, mieux vaut ne pas moisir ici. Je remonte rapidement par la jupe avec le coussin sous le bras. L'opération n'a pas été longue mais suffisamment quand même pour faire blêmir Mamie. Qu'est-ce qu'il ne faut pas inventer pour qu'ils aient des choses à raconter à leur retour !

Nous nous faufile à travers les récifs coralliens, nous ne sommes d'ailleurs pas trop de deux avec Papy au poste avant de veille. Chloé et Mamie sont à la veille au sondeur, tout le monde est à son poste ! La mer bientôt devient tout à fait calme, nous voilà mouillés devant Sainte Rose bien à l'abri derrière les barrières de corail.

A partir de Sainte Rose, il n'y a plus aucun problème pour nous rendre aux îlets du carénage et notamment à l'îlet Blanc : un banc de sable blanc recouvert de quelques végétations et entouré d'eau tiède. Très prisé des vedettes de touristes, il faut éviter la fin de semaine, sinon, c'est un petit paradis isolé. L'endroit est protégé comme réserve naturelle et interdit d'accès d'avril à octobre, période de ponte des tortues et des sternes. Sur les précieuses indications des locaux, nous parvenons donc jusque là, seul voilier à l'horizon. Quelques locaux et quelques métropolitains en vacances ont eux aussi eu l'idée de venir y pique-niquer. Avec les enfants, la glace est vite rompue !

Avant de rejoindre la Rivière Salée et la capitale de Pointe à Pitre, nous faisons une autre halte à l'îlet à Caret. Là aussi des passes très étroites et ne laissant pas grand chose sous la quille amènent à un îlet de sable blanc couvert de quelques cocotiers : rendez-vous habituel

des plaisanciers de Pointe à Pitre. Malheureusement, celui-ci est en train de disparaître progressivement car la plupart des cocotiers ont été déracinés et arrachés lors du dernier cyclone. Les arbres sont d'ailleurs encore là couchés sur le sol, à moitié enfoui sous le sable. Ce spectacle de désolation nous rend mélancolique aussi pour notre dernière soirée dans le Grand Cul de Sac, nous filons mouiller devant la Rivière à Goyave pour un changement de décor : le sable blanc laisse place à la mangrove, son calme, ses couleurs, sa faune terrestre et marine, ses enchevêtrements de racines. Nous sommes encore seuls au mouillage, pourtant l'entrée de la Rivière Salée permettant de rejoindre Pointe à Pitre n'est plus très loin. Qu'à cela ne tienne, ce soir nous mettons le feu au mouillage ! Un ty-punch ajouté à du rock breton comme Matmatah et voilà la salle de Fest-Noz ouverte ! Qui a dit qu'un carré de monocoque était petit ? Papy donne le rythme, Mamie en oublie ses maux de dos et les enfants prennent des cours de danse bretonne. Les auriculaires sont bien douloureux en fin d'apéro mais les zygomatiques s'en sont donner à cœur joie !

Dernier voyage avec nos deux équipiers en transit : de la Rivière Salée vers Pointe à Pitre

Vendredi 26 février, la dernière navigation pour Papy et Mamie s'annonce avec un peu de morosité. Nous nous présentons en fin de journée à l'entrée de la Rivière Salée. Les fonds sont très peu profonds, surtout au passage de la bouée nord : la RS1. Avec notre tirant d'eau de 1m65 nous passons sans beaucoup de marges de manœuvre mais nous passons. Nous mouillons juste devant le Pont de l'Alliance. La rivière bordée de mangrove offre un paysage attrayant si ce n'est que nous subissons une attaque en bonne et due forme par des escadrons de moustiques. Lotion anti-moustiques, tortillons d'encens spécifiques, tout y passe mais rien n'y fait, seule solution : celle de se mettre au lit sans tarder, d'autant plus que le réveil sonne demain matin à 4h00 pour la levée du premier pont. Entre les vibrations dues aux décollages et atterrissages d'avions juste à proximité, les odeurs de la ville et les bourdonnements de nos invités indésirables, la nuit fut difficile pour tout l'équipage.

4h30 samedi 27 février : nous passons le pont de l'Alliance. Mamie est à la vigie, une tête sortie par le hublot de la cabine avant, Papy et moi nous nous tenons éveillés sur le pont, Olivier est à la manœuvre et les matelots endormis comme deux bienheureux dans la descente de roof. 5h : levée des deux ponts de la Gabarre et rencontre inattendue avec les *Tao* en attente pour la remontée de la rivière ! Il est 6h, au mouillage devant Pointe à Pitre, nous sommes parés pour retourner à la bannette !

Le mouillage de la Darse n'est pas des plus attrayant mais il a l'énorme avantage de nous permettre un débarquement au pied du superbe marché aux fruits et légumes et en plein cœur de la ville. Son ambiance décontractée, son centre ville animé, ses marchés chantants et ses anciennes habitations coloniales donnent à cette ville une atmosphère typiquement antillaise. Nous voilà séduits !

Lundi 1^{er} mars, toutes les bonnes choses ont une fin ... Papy et Mamie sont sur le départ. Les bagages sont bouclés, les regards évitent de se croiser de peur que ... Chacun y va de son crayon pour un dernier petit mot à lire dans l'avion.

Olivier se laisse même aller à la poésie :

La complainte des beaux parents

*A l'aéroport, comme des cachets, on a débarqué blanc,
On ne savait pas que bientôt on allait être noir.
On pensait, « peut être à coup de Clément »
Mais c'est avec du Neisson,
Qu'on perdait tous les soirs,
A en rouler par terre, la raison.*

*Mais il ne faut pas croire qu'on a fait que boire,
On a aussi mis soûlot la tête,
Pour espérer voir la queue d'une langouste
A défaut de l'avoir dans l'assiette*

*On avait qu'un aller
On ne pensait pas rentrer avant l'été
Mais voilà, on est déjà dans l'avion
Parés à rentrer à la maison,
Adieu Madame, Cochon, Boulogne, Neisson*

*On reviendra bien,
Quand ils seront plus loin
Mais promis, on sera plus sympa
Et cette fois s'est sûr, on ne rentrera pas*

Et les voilà partis, demain midi ils seront déjà de retour au pays breton, alors qu'il nous aura fallu tout ce temps pour arriver ici !

Un grand vide s'installe momentanément à bord : Olivier prend son café de 10h tout seul, Tassin n'a plus son Pithiviers pour répondre à ses blagues, les écoliers n'ont plus leur seconde maîtresse à bord .

Les choses reprennent vite leur place, le CNED occupe la demi-journée et les bateaux de copains ne sont pas loin : nous retrouvons les *Sea You* et les *Silalune*, et oh surprise, les *Narwal* que nous n'avions pas vu depuis Ténérife ! La petite Siri a bien grandi et le p'tit bonhomme Lars que nous ne connaissions pas encore est bien mignon.

La vie en bateau continue ... Nous pensons souvent à nos équipiers stagiaires : pour eux, la transition doit être moins facile, ils ont dû laisser maillots de bain et sandales pour retrouver pôlaires et chaussures fermées, peut-être ont-ils jeter micro-ondes, lave vaisselle, lave linge, après tout on s'en passe !

D'ores et déjà, pensez bien à votre prochaine visite parmi nous ...

Côté planning nous devons être début avril à Saint Martin pour accueillir la maman d'Olivier, ainsi que Manon et Hugo, cousins de nos loulous. Nous n'avons pas fait le tour de la Guadeloupe loin de là mais décidons de reprendre notre remontée de l'Arc Antillais. Nous reviendrons sûrement ... nous l'espérons. Aussi, en ce vendredi 5 mars, accompagné des *Silalune*, nous remontons la Rivière Salée en direction d'Antigua.